

SESSION 2014

**TROISIÈME CONCOURS
DU CAPES**

Section : LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

**COMMENTAIRE DIRIGÉ EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE
D'UN TEXTE LITTÉRAIRE OU DE CIVILISATION
EN FRANÇAIS**

Durée : 5 heures

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique
(y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

Dans ce texte, vous analyserez les relations que l'auteur établit entre l'écriture théâtrale et la langue des signes dans la perspective d'une culture partagée par les sourds et les entendants.

TRANSMETTRE LA CULTURE DE LA LANGUE DES SIGNES PAR LE THEATRE ET L'ENSEIGNEMENT

La création d'IVT a offert à la communauté entendants l'occasion de découvrir la réalité de la surdité et de sa communauté au travers de la Langue des Signes. Mais la vocation d'IVT n'est pas seulement d'adresser le message militant d'une communauté mal reconnue, elle est avant tout de défendre la création théâtrale en Langue des Signes et de contribuer à l'enrichissement de la matière théâtrale, en ouvrant de nouvelles perspectives de mises en scène (...).

Il est essentiel de rappeler que l'équipe d'IVT a la volonté de travailler sur la diffusion de la culture de la langue des signes. Langue et culture sont toujours associées au sein du projet. Une langue est source d'identité. La langue des signes permet d'accéder à une culture plus large, elle doit être partagée par les sourds et par les entendants. Il convient de préserver la langue et de mettre en valeur sa singularité : visuelle, corporelle... IVT doit faire prendre conscience que la langue des signes est une langue, qu'elle ne doit pas être réduite à un simple *langage*, que cette langue permet de devenir une personne à part entière, qu'elle est un droit pour les sourds. En France, l'accessibilité est très en vogue ; il faut lui préférer le droit à la langue, à la culture, à l'éducation. Seul le respect de ces droits fondamentaux permettra de rendre effective l'accessibilité.

Tout le monde rêve de trouver une forme d'écriture de la langue des signes, mais sa structure rend la chose impossible car le mouvement ne peut pas s'écrire. En fait, la langue des signes peut être vraiment comparée à une langue orale et *l'écriture de cette langue, c'est le théâtre*, cœur du projet d'IVT.

Les sourds n'avaient pas conscience que le théâtre fait partie de la culture sourde. Quand Alfredo Corrado est arrivé en France et a dit aux sourds « *On va faire du théâtre* », cela leur a paru impossible, et même impensable. Depuis, il est devenu évident que cette langue a une place essentielle dans le théâtre. C'est la seule langue qui utilise le corps, les expressions du visage, l'espace en trois dimensions. Il y a un rapport à l'espace qui fait partie de la culture sourde, et qui n'est pas commun aux entendants et à la langue orale. Toutes les autres langues sont des langues vocales, elles sont linéaires, c'est la différence fondamentale avec la langue des signes. De grands metteurs en scène l'ont compris et se la sont appropriée pour réinventer de nouvelles formes théâtrales. On peut en citer de nombreux : Ariane Mnouchkine, Philippe Decouflé, Stanislas Nordey, Laurent Pelly, Jean-Claude Penchenat... Le public a pu récemment assister, dans le cadre du Festival d'Avignon 2008, à quelques minutes de langue des signes au cours du spectacle du chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, *Sutra*. Il n'est pas certain d'ailleurs que les spectateurs aient clairement identifié que c'était de la langue des signes chorégraphiée, mais c'était à l'évidence un moment poétique d'une grande force.

L'écriture théâtrale en langue des signes est un vrai support de recherche, qui permet de questionner la structure, d'ausculter la grammaire et les enchaînements... Ainsi en 1993, IVT a enregistré des contes traditionnels et les a édités en VHS : *La petite marchande d'allumettes*, *Le petit chaperon rouge*, etc. Ces contes étaient racontés de manière traditionnelle avec une deuxième partie qu'on appelait *façon BD*, moins neutre et plus humoristique, visuelle et iconique, à la façon d'un dessin animé. L'université Paris 8, la cellule de recherche linguistique dirigée par Marie-Anne Sallandre, a utilisé ces vidéos dans le cadre d'une étude sur la langue des signes. Les linguistes ont découpé, morcelé séquence par séquence, analysé

l'expression du visage, le mouvement des mains, la position du corps... C'est à l'origine une recherche artistique qui sert de support à une étude linguistique. On peut en tirer plusieurs conclusions : si l'étude de la langue des signes ne peut se faire sur papier, elle est possible à

partir de la vidéo ; d'autre part la recherche linguistique peut s'articuler avec le théâtre. La recherche sur la langue des signes ne peut se faire sans la vidéo. Au théâtre, le regard du spectateur est sollicité ; on peut lire la langue des signes qui permet une narration visuelle. Que ce soit une adaptation ou une création collective, la langue des signes se lit dans l'espace, mais cette narration ne s'écrit pas, elle s'inscrit dans l'espace théâtral. Le seul moyen de

conserver cette écriture est de l'enregistrer sur support vidéo. Ainsi il est essentiel de réaliser des captations, d'archiver nos spectacles, afin que dans le futur, sourds et entendants puissent voir notre travail.

C'est bien entendu la question de la transmission qui est également en jeu. Cette transmission passe par l'enseignement, dont la pédagogie est fortement influencée par le Théâtre. IVT a longtemps été un modèle pour les associations d'enseignement de la LSF qui se sont créées à travers la France. Il est souhaitable aujourd'hui que cet enseignement et les pratiques pédagogiques auquel il donne lieu évoluent. Les bases actuelles sont bonnes, autant dans la progression de l'apprentissage, que la grammaire, la structure de la langue ou les expressions... Il faut maintenant enrichir la pédagogie par le théâtre ; IVT doit construire des liens encore plus forts entre l'enseignement de la LSF et le théâtre. Il convient particulièrement de travailler sur les registres de langue. La LSF peut être argotique, standard, tranquille, académique, poétique... Par les textes de théâtre, il est possible d'étudier ces différents registres, de travailler sur les configurations de la main, la répétition de mouvements, sur ce que l'on appelle la musicalité de la langue des signes. Le travail sur le

rythme, les configurations de la main, les enchaînements sont souvent comparés à une approche musicale de la langue ; cette *prosodie* de la langue des signes - ce terme est d'ailleurs utilisé en musicologie et pas seulement en linguistique - est quasi systématiquement utilisée dans nos spectacles. Ainsi, dans *Pour un oui ou pour un non*, de Nathalie Sarraute, mis en scène par Philippe Carbonneaux, la langue des signes n'est pas une langue du quotidien ; elle est délibérément amplifiée pour la scène dans une dimension poétique et musicale.

Le Théâtre signifie tout un travail de recherche autour du corps, de l'espace. La particularité grammaticale de la LSF permet des interactions avec la pratique théâtrale : par exemple, la communication non verbale, mais également le *transfert personnel* que l'on retrouve

beaucoup dans le conte et qui permet une meilleure appropriation de la grammaire. L'analyse de la Langue des Signes théâtrale est un formidable outil pédagogique pour les apprenants et linguistes ; entendants bien sûr, mais aussi sourds. Il convient pour conclure de s'interroger sur ce que peut apporter aux sourds le Théâtre, et plus précisément la pratique théâtrale. Tous en témoignent aujourd'hui, le Théâtre a permis

aux premiers comédiens d'IVT de construire un regard différent sur leur langue et leur culture. Il a même permis à nombre d'entre eux de découvrir la LSF. C'est assurément la comédienne Chantal Liennel qui en parle le mieux. Rappelons que lorsqu'elle est arrivée à IVT, à 25 ans, elle était oraliste et a découvert la LSF. Ce fut pour elle une nouvelle naissance, l'appropriation d'une langue naturelle qu'elle a pu appréhender par le

Théâtre. C'était il y a trente ans, et pourtant, encore aujourd'hui, IVT le constate au quotidien, la LSF n'est pas maîtrisée par de nombreux sourds, car pas ou mal enseignée. La reconnaissance de la LSF au sein de la communauté nationale, dont tout le monde se targue depuis 2005, n'est malheureusement pas acquise.

Ainsi invitons-nous les sourds à faire du théâtre. Nous constatons, au travers par exemple de nos ateliers, les changements qui s'opèrent en eux par une meilleure appropriation de leur

langue et de leur culture. La reconnaissance de la LSF et de la culture sourde doit se faire avec et par les sourds.

Emmanuelle Laborit, Philippe Galant et Stéphane Judé
Equipe de direction d'IVT

« International Visual Theatre (IVT) : la LSF sur le devant de la scène », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, n° 49, avril 2010, p. 59-69.